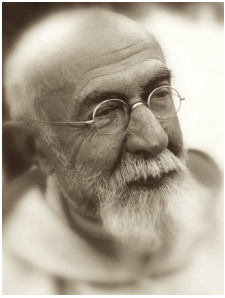


LECTIO DIVINA AVEC LE PÈRE LAGRANGE



I.- L'ÉVANGILE DE L'ORIGINE DIVINE ET HUMAINE DE JÉSUS

La bonne nouvelle

Évangile signifie bonne nouvelle. Cette bonne nouvelle fut d'abord celle qu'a proclamée Jésus après le Baptiste : Le règne de Dieu est proche. Quand ses disciples eurent compris que cette bonne nouvelle était devenue une réalité par le fait même de Jésus, mort et ressuscité pour le salut des hommes, la bonne nouvelle devint plus précise, ce fut la doctrine de Jésus et sur Jésus portée par les Apôtres et proposée à la foi des Juifs puis des Gentils.

C'est ainsi que saint Paul, qui peut-être employa ce mot le premier, prêcha l'évangile, c'est-à-dire le salut en Jésus¹, pour ses fidèles, par la vertu de sa Passion.

Les autres Apôtres, témoins des faits de la vie du Sauveur, saint Pierre surtout, s'étendirent sur les circonstances de sa vie, ses paroles et ses miracles, et cela aussi était l'évangile. Nous avons déjà vu qu'il commençait, selon le programme arrêté par saint Pierre, au baptême de Jean et se terminait à la résurrection et à l'ascension. Saint Marc, disciple de Pierre, n'a pas compris autrement l'évangile.

On pouvait estimer qu'il était inutile de remonter plus haut. Les faits relatifs à l'enfance du Sauveur n'avaient pas transpiré dans le public. Ils n'avaient contribué en rien à faire naître la conviction dans l'âme des disciples, car Jésus passait pour le fils de Joseph élevé à Nazareth ; il semble qu'on pourrait les omettre si l'on voulait seulement se rendre compte de l'impression qu'ont produite sur les Juifs les paroles et les actes de Jésus, et se transporter par la pensée à ces premiers jours pour éprouver en soi-même l'effet de ces paroles et de ces miracles. On a même proposé d'y voir moins un préambule à la foi qu'une conclusion tirée après coup de la croyance chrétienne, formée par le ministère public du Sauveur seulement. Mais les chrétiens tenaient ces faits pour assurés et ils le sont, quoique nous ignorions dans quel temps les Apôtres en ont été informés. Aussi lorsque saint Matthieu se proposa d'établir solidement en faveur des Juifs convertis et contre les Juifs incrédules que Jésus était bien le Messie, il lui parut opportun de remonter jusqu'à ses origines, de prouver par un livret généalogique qu'il descendait bien de David, que son origine comme Fils de Dieu, c'est-à-dire sa conception surnaturelle avait été prophétisée par l'Écriture, comme aussi sa naissance à Bethléem et son séjour à Nazareth.

Puis saint Luc, venu après saint Marc, a voulu raconter aussi selon leur ordre les faits relatifs à l'enfance. Nous comprenons parfaitement maintenant, et seulement depuis quelques années, comment ces récits de l'enfance appartiennent vraiment à l'évangile,

¹ Romains 1, 9 ; 1 Corinthiens 9, 12 ; 2 Corinthiens 9, 13, etc.

sont même l'évangile au propre sens du mot chez les anciens. Désormais l'opportunité du récit de saint Luc apparaît clairement dans l'ambiance mieux connue de son temps. Il n'emploie jamais le mot d'évangile, mais il dit deux fois *évangéliser*, *annoncer la bonne nouvelle*, dans le récit de l'enfance. Et l'on sait aujourd'hui que c'était précisément le cas d'après les usages du temps.

Lorsque les souverains orientaux ont commencé d'être appelés sauveurs et dieux sauveurs, leur naissance prit du même coup une portée décisive. C'était leur origine divine qui en faisait des dieux : elle était consacrée, manifestée à tous par leur naissance². Dès l'an 238 av. J.-C. la naissance du roi Ptolémée était signalée comme point de départ de beaucoup de biens pour tous les hommes. Pour Antiochus de Commagène (de 69 à environ 34 av. J.-C.), sa naissance et son couronnement ont été des épiphanies divines. C'est à ce même moment que Virgile, annonçant au monde le maître qui devait faire renaître l'âge d'or, en saluait les prémices dans une enfance miraculeuse. Enfin en l'an 9 av. J.-C., le proconsul d'Asie Paullus Fabius Maximus proposait de commencer l'année civile par le jour de la naissance d'Auguste. « On se demande, disait-il dans sa proclamation, si le jour natal du très divin César est plus agréable ou plus utile, jour que l'on pourrait justement comparer au commencement de toutes choses, et sinon par la nature, du moins par l'avantage, puisqu'il a mis debout tout ce qui était en déchéance ou tombé dans l'infortune, et qu'il a donné un autre aspect au monde entier, qui aurait succombé à la corruption, si César n'était né, bonheur commun de tous. » Et ce jour natal de César-Auguste était précisément pour le monde le commencement des bonnes nouvelles, des évangiles ! Car l'avènement de chaque prince était la seconde bonne nouvelle. C'est ainsi qu'en l'an 54 Néron fut annoncé comme l'espérance de tous les biens et le bon génie de l'Univers³.

Saint Luc s'est donc conformé au protocole officiel ? – Peut-être, mais dans quelles conditions ! Il a plutôt relevé le défi lancé par l'orgueil personnel des monarques ou par l'adulation des courtisans. Il a revendiqué le titre de Sauveur pour un enfant né dans une crèche, et qui n'avait encore que peu d'adorateurs. L'événement cependant lui a donné raison, et c'est de la nativité de Jésus que date cette ère nouvelle, opposée au temps inconnu de l'origine des choses comme celle d'une restauration ; non pas, comme voulait un proconsul, de la naissance d'Auguste, restaurateur d'un ordre public depuis longtemps détruit.

C'est donc vraiment avec la conception surnaturelle de Jésus que devait commencer l'évangile, selon la plus stricte acception de ce terme. Sa mission publique a prouvé sa dignité de Fils de Dieu : mais c'est au moment de l'Incarnation que le Fils de Dieu est devenu le Sauveur habitant parmi nous. Aussi saint Jean, sans entrer dans aucun détail sur l'enfance de Jésus, n'a pas manqué de marquer dès le début du quatrième évangile son origine divine.

Si cet évangile de l'enfance n'a pas été pour les Juifs qui entendaient Jésus une raison de croire, il est une merveilleuse lumière pour nous, les délices des âmes pieuses et contemplatives.

² Pour les textes qui suivent, voir : *Le prétendu messianisme de Virgile*, *Revue biblique* (1922) p. 570 s. [*Revue biblique*, citée désormais : *RB*]

³ Inscription d'Oxyrhynque, VII, 1021, découverte en 1910.

Il nous incline à croire par la beauté d'une harmonie secrète entre la préparation et l'exécution du dessein de Dieu. Il n'enseigne rien sur Jésus, si ce n'est qu'il est Fils de Dieu et parfaitement homme. N'est-ce rien ? Il y est plus parfaitement homme, si l'on peut dire, que dans le reste de sa vie, et c'est pourquoi Marcion, qui n'acceptait qu'un Christ céleste, avait horreur de cette crèche et de ces langes. Il est plus homme parce qu'il est plus faible, un enfant dans les bras de sa mère, assisté par elle, nourri de son lait. Dans ses actions, rien d'extraordinaire. Jésus se contente d'être un enfant. Il ne fait aucun miracle, parce que les miracles confirment la doctrine, et que le temps de l'enseignement n'est pas venu. Le surnaturel est ici tout entier au fond des choses, sauf ces apparitions angéliques, nécessaires pour annoncer la bonne nouvelle à un petit groupe d'élite, puisqu'il faut bien que Marie soit avertie et consentante, que Joseph entre dans les desseins de Dieu, que quelques bergers, au nom de tout Israël, sachent que le Sauveur est né.

Aussi bien saint Luc, conscient de l'importance suprême de ces faits, n'a pas manqué de recourir, dès cette première page, à ces témoignages assurés dont il se porte garant auprès de Théophile. Deux allusions discrètes mais assez claires⁴ font comprendre au lecteur que c'est de la Mère de Jésus elle-même que les disciples tenaient ce qu'il y a de plus intime dans ces origines très humbles, qu'il ne craint pas de coordonner à la grande histoire du temps.

Annonce de la naissance du précurseur (3)



Lc 1. ⁵ Il était au temps d'Hérode, roi de Judée, un prêtre du nom de Zacharie, de la classe d'Abia, et il avait une femme [issue] des filles d'Aaron, et son nom était Élisabeth.

⁶ Ils étaient tous deux justes devant Dieu, marchant dans tous les commandements et observances du Seigneur, irréprochables. ⁷ Et ils n'avaient pas d'enfants, parce qu'Élisabeth était stérile, et qu'ils étaient tous deux avancés en âge.

⁸ Or il arriva, comme il était de service devant Dieu au tour de sa classe, ⁹ que, d'après l'usage du service divin, il fut désigné par le sort pour brûler l'encens, de sorte qu'il entra dans le sanctuaire du Seigneur, ¹⁰ et toute la foule du peuple se tenait en prière au dehors à l'heure de l'encensement.

¹¹ Or un ange du Seigneur lui apparut, debout, à droite de l'autel de l'encensement. ¹² Et Zacharie fut troublé à cette vue, et un effroi fondit sur lui.

¹³ Or l'ange lui dit : « Ne crains pas, Zacharie, car ta demande a été exaucée et ta femme Élisabeth t'enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom de Jean. ¹⁴ Et ce sera pour toi joie et allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance. ¹⁵ Car il sera grand devant le Seigneur, et il ne boira ni vin ni boisson enivrante, et il sera rempli de l'Esprit Saint dès le sein de sa mère, ¹⁶ et il ramènera de nombreux fils d'Israël au Seigneur leur Dieu ; ¹⁷ et lui-même marchera devant Lui avec l'esprit et au Seigneur un peuple bien disposé. »

⁴ Luc 2, 19, 51.

¹⁸ Et Zacharie dit à l'ange : « À quoi reconnaitrai-je cela ? Car je suis vieux et ma femme est avancée en âge. » ¹⁹ Et l'ange lui répondit : « Je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu, et j'ai été envoyé pour te parler et te porter cette bonne nouvelle. ²⁰ Et tu vas garder le silence, et tu ne pourras pas parler, jusqu'au jour où ceci arrivera, puisque tu n'as pas cru à mes paroles, qui s'accompliront en leur temps. »

²¹ Et le peuple attendait Zacharie, et l'on s'étonnait pendant qu'il s'attardait dans le temple. ²² Or, étant sorti, il ne pouvait leur parler, et ils comprirent qu'il avait eu une vision dans le temple ; lui, cependant, leur faisait des signes, et demeura muet.

²³ Et quand furent accomplis les jours de son ministère, il s'en alla à sa maison.

²⁴ Quelque temps après, Élisabeth, sa femme, conçut. Et elle se tenait cachée durant cinq mois, en se disant : ²⁵ « Voilà donc ce que m'a fait le Seigneur, quand il lui a paru bon d'enlever mon opprobre parmi les hommes. »

« Il était au temps d'Hérode, roi de Judée... »

Nous sommes en Judée, c'est-à-dire dans l'ancienne tribu de Juda, l'un des fils de Jacob, lui-même nommé par Dieu Israël. C'était, avec Benjamin, la tribu qu'honorait la présence du Seigneur dans le Temple, celle dont les restes étaient revenus de la captivité de Babylone pour fonder un nouveau peuple, désormais attaché au culte du seul vrai Dieu. Les rejetons des autres tribus qui avaient voulu se joindre à ce germe béni étaient désormais confondus dans une nouvelle unité nationale. Cette portion élue avait résisté sous la domination des successeurs d'Alexandre à toute la séduction de la Grèce. Un moment ébranlée, elle s'était ressaisie, et la persécution d'Antiochus Épiphane n'avait fait que l'affermir dans sa foi. Les descendants des Macchabées, étant de race lévitique, avaient été grands prêtres avant de devenir rois : la nation était donc vraiment gouvernée par Dieu même.

Cependant le faste royal, les relations politiques avec des rois idolâtres avaient donné aux princes Asmonéens quelques allures profanes. Les auxiliaires les plus fervents de la réaction religieuse, les pieux, devenus les Pharisiens ou les élus séparés, s'étaient détachés du nouveau régime et s'étaient souvenus que le sceptre vraiment national, conservé par Dieu pour rendre au peuple la gloire de David et de Salomon, était réservé pour la race de David. Le fils de David, le roi oint de l'huile sainte, le Messie, comme on disait en hébreu, annoncé par les prophètes et par les psalmistes, était attendu pour délivrer Israël et pour le faire triompher de ses ennemis.

Ce qui tendait les espérances jusqu'à l'exaltation, c'est que le trône n'était même plus occupé par une dynastie nationale. Une sorte de maire du palais, qu'on croyait issu d'Edom l'antique frère ennemi d'Israël, Antipater, avait usurpé le pouvoir au temps du faible Hyrcan. Son fils Hérode, porteur comme lui d'un nom grec, « le fils des héros », avait levé le masque et renversé ses anciens maîtres. Cultivant habilement la faveur des Romains durant les guerres civiles, empressé à rendre hommage au vainqueur, fût-il un ennemi de la veille, il avait enfin conquis la faveur stable d'Auguste, demeuré seul maître du monde romain. Flatteur envers ce maître, mais empressé à maintenir son propre pouvoir grâce au suffrage populaire, Hérode avait rebâti le Temple de Jérusalem avec une nouvelle splendeur. Le Temple était plus que jamais dans la Ville sainte le centre religieux de tout le peuple, avec son sacerdoce légitime, ses cérémonies auxquelles on venait de toutes parts, surtout au temps des trois grands pèlerinages de Pâque, de la Pentecôte, des Tentes ou des Tabernacles. Les sacrifices journaliers y étaient offerts ponctuellement ; même les victimes y fumaient pour le salut de César.

Cet hommage rendu par Auguste à la religion des Juifs jetait cependant une ombre sur cette ferveur religieuse. L'avenir était obscur. Hérode s'en allait, usé et vieilli. Ses fils avaient hérité de ses manières tyranniques, non de son génie. À qui appartiendrait le royaume Juif ? Les Romains guettaient cette proie. Mais quand tout est désespéré, n'est-ce pas le moment où Dieu apparaît en Sauveur ?

On priait ardemment pour le salut d'Israël, on implorait la venue du Messie, surtout au moment où chaque jour on immolait vers le soir l'agneau du sacrifice quotidien. Alors un prêtre entra dans le Saint pour faire brûler l'encens devant le Seigneur.

Le Temple n'était point, on le sait, cette maison commune à Dieu et aux fidèles qu'est l'église chrétienne. Une immense enceinte était divisée en parvis : le plus étendu était ouvert à tout le monde, puis une barrière ne laissait entrer que les seuls Israélites. Dans le parvis des prêtres s'élevait le Sanctuaire, petite construction qui comprenait le Saint des Saints réservé à Dieu, et devant lui le Saint où les prêtres pénétraient non sans mystère pour renouveler les pains de proposition, allumer le chandelier, offrir l'encens, pendant qu'au grand air fumait l'autel de l'holocauste. Au moment où la fumée de l'encens montait vers Dieu, les lévites chantaient au son des instruments, le peuple répandu dans les parvis priait en union avec le prêtre. Aux prières prononcées à voix haute pour le bien du prince et du peuple, les plus fervents joignaient dans leur cœur une instante supplication pour la délivrance d'Israël par le Messie.

Le jour où commença le prélude de l'évangile, le prêtre qui encensait se nommait Zacharie. Il avait pour femme Élisabeth. Ils étaient tous deux fort âgés et sans enfant. Comment cette bénédiction leur avait-elle manqué, à eux qui marchaient en présence de Dieu, irréprochables selon ses commandements et observances ? Peut-être une secrète espérance animait-elle encore la prière de Zacharie, pendant qu'il implorait le Seigneur pour le peuple tout entier.

Or un ange lui apparut, debout, à droite de l'autel de l'encensement placé entre les pains et le chandelier. Il avait l'apparence humaine, indiquée par son nom de Gabriel, « l'homme de Dieu » ou l'être céleste sous une figure d'homme.

Zacharie fut surpris jusqu'au trouble, en proie à cet effroi que causait aux Israélites l'approche d'un être supérieur qui n'avait de l'homme que les apparences.

L'ange lui dit : « Ne crains pas ! », parole que Jésus prononcera souvent, car désormais le message de Dieu n'est point une menace : c'est la bonne nouvelle. Zacharie n'en est pas seulement le confident : il est associé à l'heureux événement. Car sa femme Élisabeth aura un fils, auquel il donnera le nom de Jean, en hébreu Iochanan, c'est-à-dire « Iahou » – le dieu d'Israël – « a été favorable ». Cet enfant sera si grand, que, dès le sein de sa mère, sans attendre le jour de la circoncision où les nouveau-nés commençaient à faire partie du peuple de Dieu, il sera rempli de l'Esprit Saint. Sa naissance sera donc déjà un jour de joie. Sa consécration au Seigneur sera marquée par l'abstention du vin et de toute boisson enivrante. Le moment venu, l'Esprit Saint en fera son instrument, comme il avait fait pour les héros libérateurs et les prophètes. Il marchera avec l'esprit et l'énergie d'Elie, le plus illustre d'entre les fils de l'Esprit. Jusque-là, c'était le rôle de tous les prophètes. Mais voici ce qui distinguera Jean : il préparera au Seigneur un peuple bien disposé. Sa mission ne sera pas close avec lui. Il sera donc le précurseur d'un autre ? L'ange ne le dit pas très clairement. Tous les voiles

de l'avenir ne sont pas levés. Mais Zacharie n'ignorait pas comment le prophète Malachie avait annoncé que le Seigneur lui-même viendrait dans son Temple, précédé d'un messager : « Voici que je vais envoyer mon messager et il déblaiera le chemin devant moi, et aussitôt viendra à son Temple le Seigneur auquel vous aspirez et l'ange de l'alliance que vous désirez.⁵ » Les docteurs avaient cru comprendre que ce rôle de précurseur serait confié à Élie, redescendu du ciel où il était monté sur un char de feu. Zacharie était invité à espérer que cet Élie annoncé ne serait autre que son propre fils Jean, animé de l'esprit d'Élie. Mais quel serait l'ange de l'alliance, sinon le Messie ?

Une si glorieuse destinée – être le père du nouvel Élie – était bien pour faire tressaillir l'âme du vieux prêtre, mais devait-il vraiment compter sur cette paternité tardive ?

L'ange aperçut sans doute dans son esprit une nuance d'incrédulité. Il avait certes le droit de demander un signe : « À quoi connaîtrai-je cela ? » Mais il ajouta tristement avec une pointe de doute : « Car je suis vieux et ma femme est avancée en âge. » Sa faute était sans doute légère ; aussi l'ange ne rétracta pas la promesse de Dieu. Mais parce qu'il avait été quelque peu lent à accueillir cette bonne nouvelle, ces prémices de l'évangile, il fut condamné au mutisme jusqu'à la naissance de l'enfant.

Dans les parvis on s'étonnait que le prêtre restât si longtemps dans le sanctuaire. Quand il sortit, disposé à s'en expliquer, il dut reconnaître son impuissance. Le peuple y vit la preuve d'une apparition divine, mais dont il ne percevait pas le secret.

Puis, le temps de son service achevé, le prêtre Zacharie rentra dans sa maison, située dans la montagne de Juda. Sa femme Élisabeth conçut, et lorsqu'elle en fut assurée, elle se tint cachée pour éviter les commentaires. La bonne nouvelle ne devait pas être communiquée à tous avant le temps. Il fallait d'abord que Marie fût prévenue.

à suivre
L'Annonciation à Marie (4)

⁵ Malachie 3, 1.